

Nom **DENIS**

Prénoms **Silvain Clément Delvert**

Grade **Caporal**

Corps **72^{ème} Régiment d'infanterie**

1914 - 1918

ITINÉRAIRE D'UN SOLDAT

Mort pour la France le **20 juin 1918**

Genre de mort **suite de**

de guerre

Né le **16 novembre 1891**

Crozan Département



Collection Bernard Denis

Nom : DENIS		Numéro matricule du recrutement : 207	
Prénoms : Silvain, Clément, Delvert		Classe De mobilisation :	
ETAT CIVIL		SIGNELEMENT	
Né le 16 novembre 1891, à Crozan, canton de Dun, département de la Creuse, résidant à Crozan, canton de Dun, département de la Creuse, profession de menuisier, fils de feu Frédéric et de Lacoux Marie Joséphine, domiciliés à Crozan, canton de Dun, département de la Creuse		Cheveux : blond foncé Yeux : marron foncé Front : - inclination : fuyante - hauteur : grande - largeur : grande Nez : - dos : vexe - Base : abaissée - Hauteur : moyenne - Saillie : moyenne - Largeur : moyenne Visage : large Taille : 1 mètre 67 Renseignements physiologiques complémentaires : teint coloré, oreilles grandes	
DECISION DU CONSEIL DE REVISION		Degré d'instruction générale : 3	
Classé dans la 1 ^{ère} partie de la liste en 1912			
DETAILS DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES		CORPS D'AFFECTATION	
Inscrit sous le n°44 de la liste Incorporé à compter du 9 octobre 1912. Arrivé au corps le 10 du dit soldat de 2 ^{ème} classe le même jour. soldat de 1 ^{ère} classe le 5 mars 1914. Passé dans la réserve de l'armée active le 1 ^{er} octobre 1914 Maintenu sous les drapeaux par décret de mobilisation générale du 1 ^{er} août 1914 Caporal le 9 octobre 1915. Passé au 72 ^{ème} régiment d'infanterie le 14 juillet 1917. Décédé à Paris (5 ^{ème} arrondissement) le 20 juin 1918, hôpital du Val de Grâce, suite de blessures de guerre. Rayé des contrôles le 21 juin 1918.		N° matricule ou au répertoire : 15993 Dans l'armée active : 35 ^{ème} régiment d'infanterie 72 ^{ème} régiment d'infanterie Dans la disponibilité ou dans la réserve de l'armée active : décédé Dans l'armée territoriale et dans la réserve :	
CAMPAGNES		BLESSURES, ACTIONS D'ECLAT, DECORATION, ETC	
Contre l'Allemagne : du 2 août 1914 au 20 juin 1918		Cité à l'ordre n°28 de la Brigade le 10 octobre 1915. Blessé le 5 mai 1916 à Vaux, plaie avant bras droit par éclat d'obus. Blessé le 15 juin 1918 à Forêt de Retz Est de Mont Gobert, projectile de la cuisse par éclat d'obus « gangrène gazeuse ». Cité à l'ordre du 72 ^{ème} régiment d'infanterie N°241 extrait de l'ordre de la 87 ^{ème} division n°132 du 26 août 1918. Excellent Caporal chef de pièce plein de bravoure et de dévouement, a su faire de sa pièce une unité homogène et pleine d'entrain. A été grièvement blessé le 1918 en se portant avec ses hommes à l'assaut d'une position fortement organisée. Croix de Guerre étoile d'argent citée à l'ordre de la Brigade n°98 du 14-7-18. Notifié à l'ordre du 72 ^{ème} régiment du 16 juillet 1918. « Très bon caporal mitrailleur qui a toujours fait (documentaire sur le registre) »	
<p>Certifié conforme à l'original Cote : 5.R.408</p> <p>Le Directeur des Archives Départementale de la Creuse</p>			

L'ENTRÉE EN GUERRE

... à la France...
 ... qui di San Giu-
 ... en déclarant son
 ... cère du traité d'al-
 ... unit l'Italie à l'Al-
 ... et à l'Autriche, se
 ... de faire connaître
 ... e définitive du gou-
 ... nt italien.
 ... 10 heures, le pré-
 ... du Conseil, M. Sa-
 ... se rendait à la Con-
 ...



ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le Dimanche 2 Deux Coûs 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni rigoureusement des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les drapeaux appartenant :

- 1° à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les **SERVICES AUXILIAIRES**;
- 2° à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMÉS DE LA MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.



LES TRANCHÉES

La fin de l'automne 1914 va voir le front se stabiliser sur une position quasi inchangée (à part le repli allemand du début 1917) jusqu'au printemps 1918.

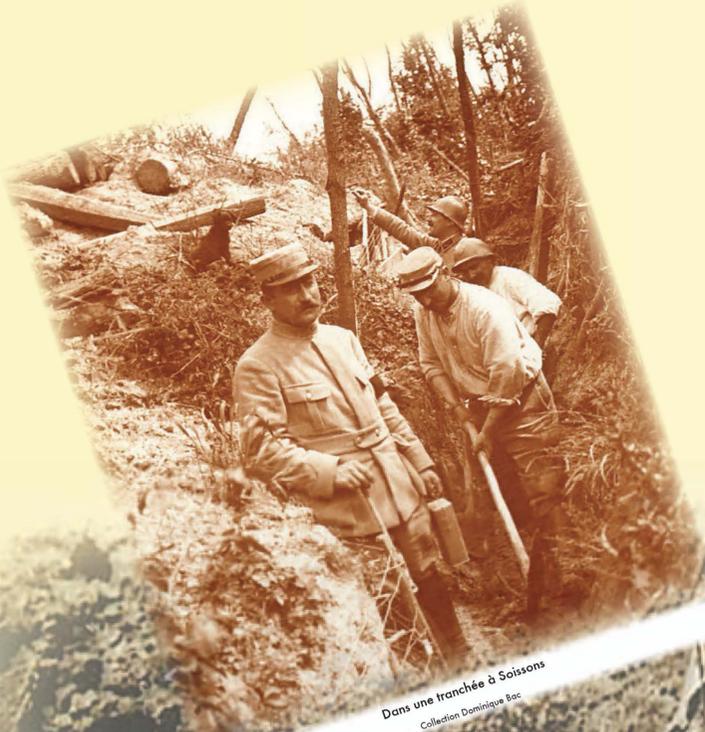
Compte tenu de la puissance de feu et par volonté stratégique, les Allemands vont s'installer dans des positions fortement fortifiées et aménagées.

Par contre, pour les armées alliées et plus particulièrement pour les troupes françaises, l'improvisation sera dans les premiers mois la règle quant à l'organisation et l'aménagement des tranchées.

L'hiver 1914-1915 sera particulièrement cruel pour les troupes encore équipées comme à la mobilisation. De cette situation naîtra la légende du « Poilu ».



Tranchée inondée
DMIH - ONAC - Corréze - ECPAD



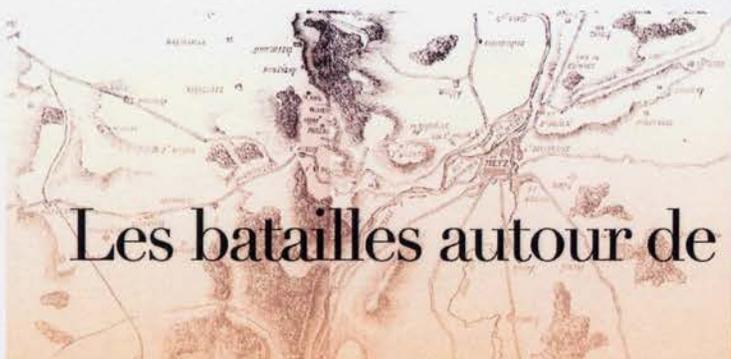
Dans une tranchée à Soissons
Collection Dominique Bac



Tranchée dans la Meuse
DMIH - ONAC - Corréze - ECPAD



Tranchée l'hiver dans l'Artois
Collection Dominique Bac

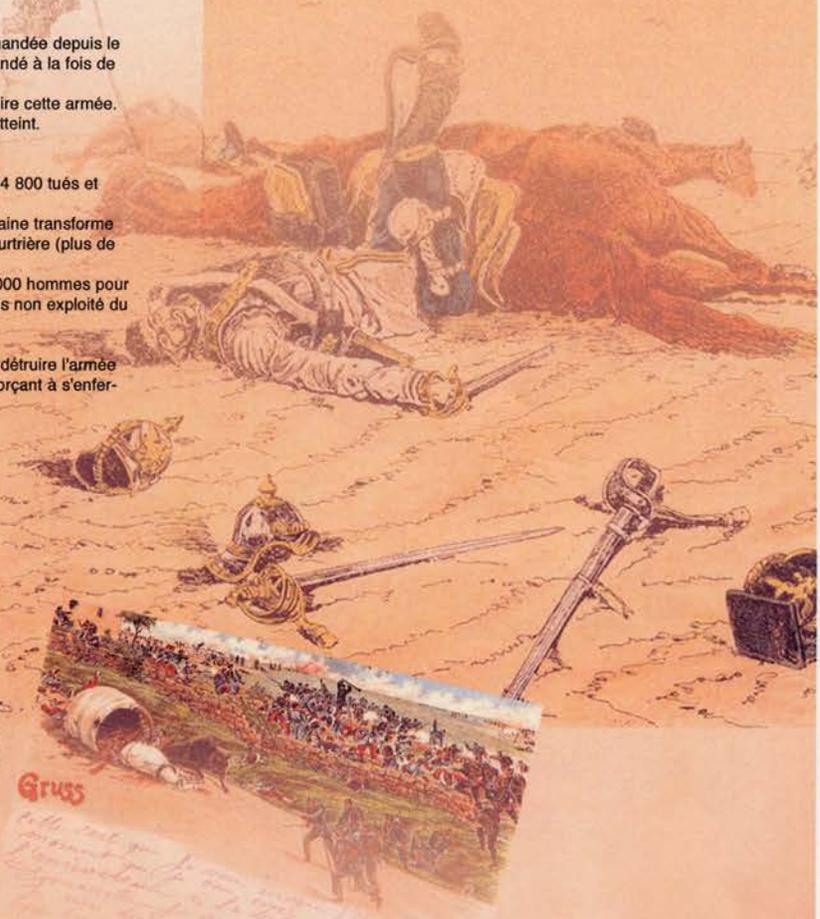


Les batailles autour de Metz

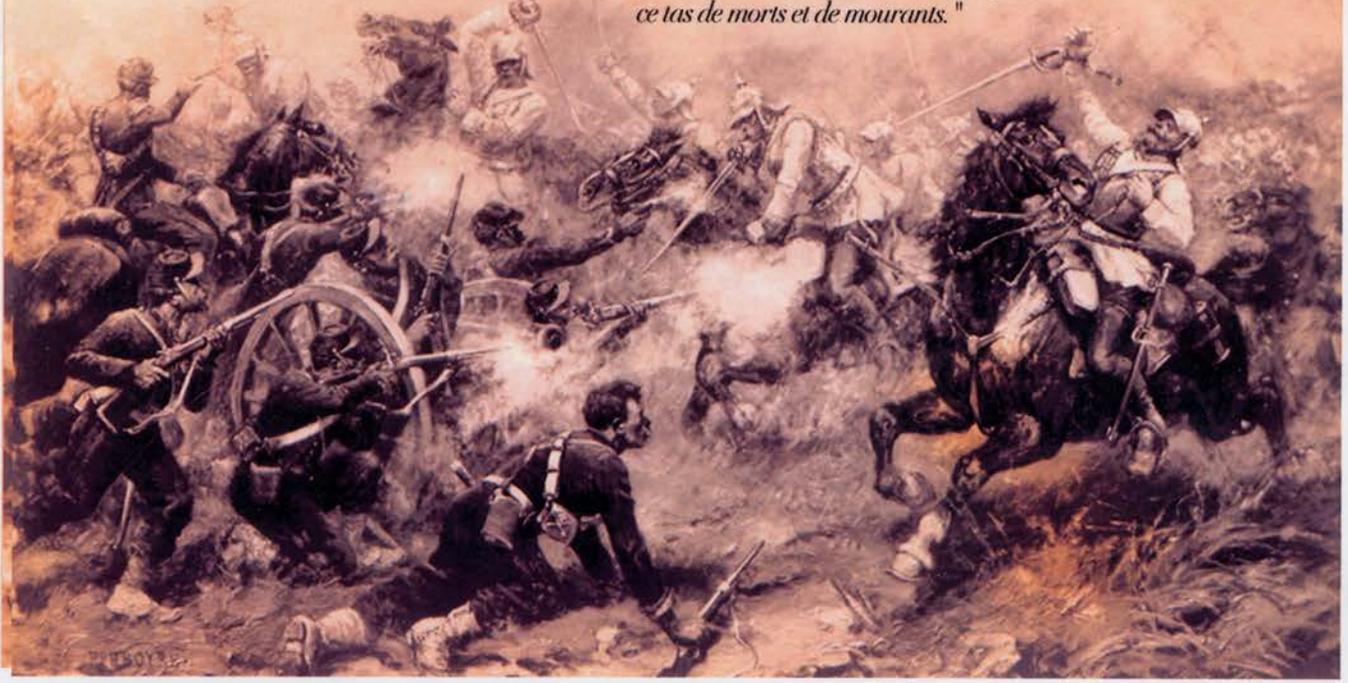
L'armée du Rhin, forte d'environ 175 000 hommes, est commandée depuis le 12 août par le maréchal Bazaine auquel Napoléon III a demandé à la fois de la préserver et de la regrouper à Châlons. L'objectif prussien est quant à lui de contourner puis de détruire cette armée. Aucun des objectifs tant de Bazaine que de Moltke ne sera atteint. Le sort de l'armée du Rhin va se jouer en trois batailles :

- le 14 août à Borny – si les pertes allemandes sont lourdes (4 800 tués et blessés), l'armée française est retardée,
- le 16 août à Mars-La-Tour – où l'absence d'initiative de Bazaine transforme une victoire possible en bataille indécise particulièrement meurtrière (plus de 32 000 morts, blessés ou disparus),
- le 18 août à Saint Privat – qui coûte également la vie à 32 000 hommes pour aboutir à un repli sur Metz, malgré un succès défensif français non exploité du fait à nouveau de l'inaction du maréchal Bazaine.

Ainsi, si le 19 août 1870, le maréchal Moltke n'a pu réussir à détruire l'armée principale française, à tout le moins, l'a-t-il neutralisée en la forçant à s'enfermer dans la place fortifiée de Metz.



"Nous sommes tous partis alignés comme sur un terrain de manoeuvres au milieu d'une grêle de balles... Un escadron est derrière moi et veut encore augmenter ce tas de morts et de mourants."



LE GOUVERNEMENT DE LA DEFENSE NATIONALE

La fin du régime impérial

La défaite de Sedan et la capture de Napoléon III provoquent, le 4 septembre 1870, dans la capitale, une révolution sans effusion de sang qui entraîne la déchéance du second empire.

La République est alors proclamée et un gouvernement provisoire prend le nom de "gouvernement de la Défense Nationale".

Après l'échec des entrevues de Ferrières les 19 et 20 septembre entre Jules Favre et Bismarck, qui exige l'annexion de l'Alsace et d'une majeure partie de la Lorraine, la lutte ne peut que continuer.



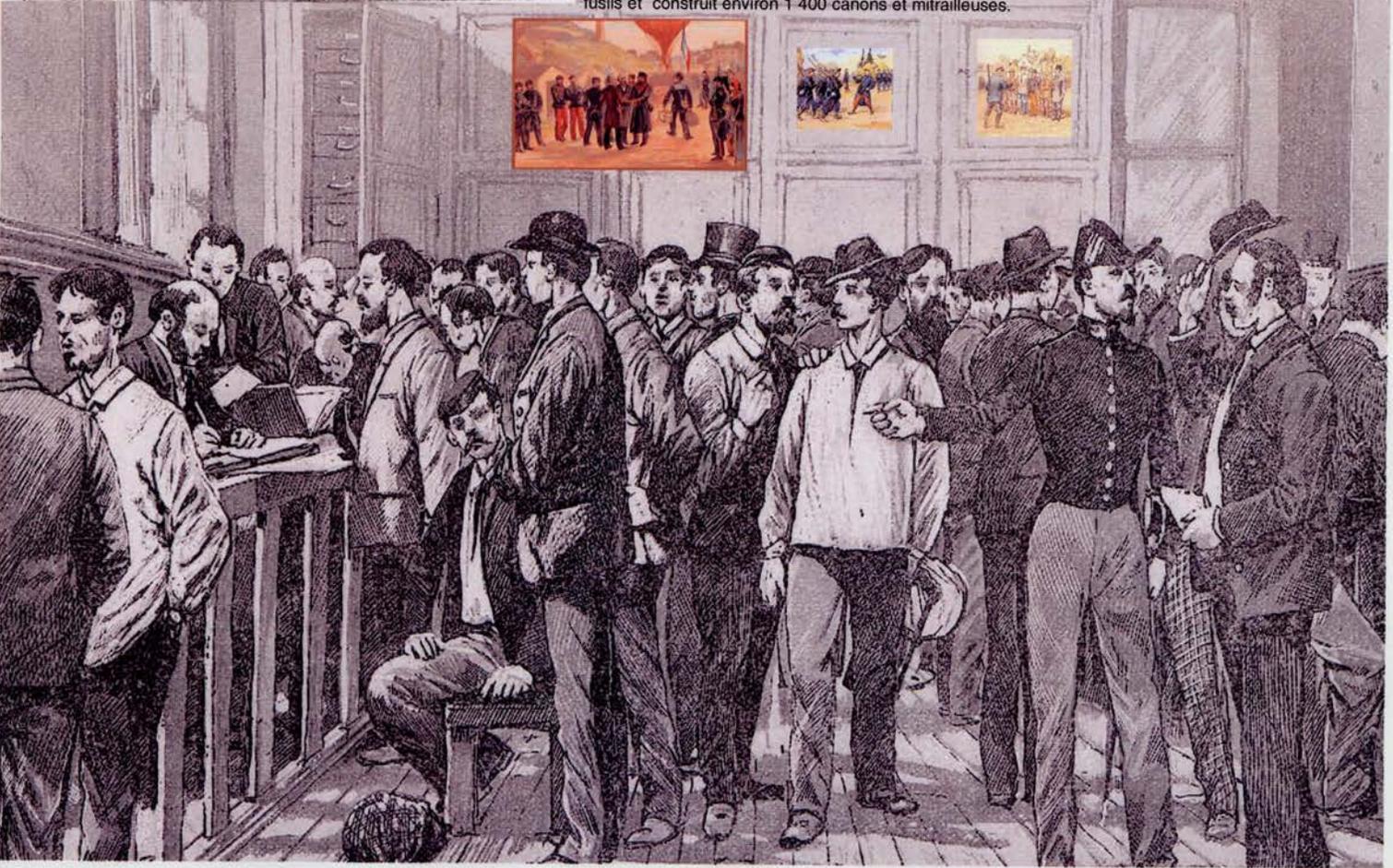
Le 4 septembre 1870, jour où l'empire est tombé, j'étais à Paris. Les Français ont fait un grand acte de patriotisme, ils ont élu un gouvernement provisoire, le gouvernement de la Défense Nationale. Ce gouvernement a fait de grands efforts pour défendre Paris, mais il a été vaincu. Les Français ont alors proclamé la République. C'est le début de la Troisième République.

L'effort de guerre

La situation militaire est catastrophique. En effet, l'armée d'active est en quasi totalité soit détruite, soit capturée ou bloquée à Metz ; seules restent des unités échappées de Sedan et de Mézières et des unités stationnées en Afrique, dont la Légion ; de surcroît, les dépôts sont vides.

Le gouvernement de la Défense Nationale, qui dispose certes de la Garde Mobile et des appelés des classes 1869, 1870 (soit plus de 500 000 hommes), se voit confier la tâche écrasante d'équiper, de former et d'encadrer cette masse de combattants, et ce, alors que près de 800 000 soldats allemands sont sur le territoire et s'apprêtent à investir Paris.

Deux hommes, Gambetta, échappé de Paris en ballon le 7 octobre, et Charles de Freycinet seront les acteurs de cet effort. Malgré des erreurs et des tâtonnements, les résultats obtenus par la Délégation de Tours seront considérables. Entre le 15 octobre et le 31 janvier, elle obtient à peu près de quoi équiper 600 000 hommes, se procure 1 500 000 fusils et construit environ 1 400 canons et mitrailleuses.



1917

L'OFFENSIVE NIVELLE AU CHEMIN DES DAMES

Front occidental

- 23 février Début du repli des troupes allemandes sur ligne Hindenburg entre Arras et Soissons.
- 6 avril Entrée en guerre des USA.
- 9 avril - 15 mai Bataille d'Arras.
- 16 avril Début de l'offensive Nivelle.
- Mai - juin Mutineries dans l'armée française.
- 15 mai Le général Pétain remplace le général Nivelle.
- 7 juin 1^{re} offensive anglaise en Belgique.
- 31 juil. - 10 nov. Offensive anglaise à Ypres.
- Juillet septembre Mutinerie des troupes russes de la Courtine.
- 3 novembre Mort des trois premiers soldats américains.
- 20 nov. - 5 fév. Bataille de Cambrai.

Front russe

- 8 mars Émeute à Moscou.
- 15 mars Abdication de Nicolas II.
- 19 avril Arrivée de Lénine à Saint-Petersbourg.
- 1^{er} juillet Offensive russe en Galicie.
- 23 juillet Offensive roumaine.
- 17 août Recul des Russes et des Roumains.
- 2 septembre Prise de Riga par les Allemands.
- 7 novembre Révolution d'octobre, prise du pouvoir par Lénine et Trotski.
- 15 décembre Armistice de Brest-Litovsk entre les Russes, les Allemands et les Autrichiens.

Autres fronts

- 22 - 23 février Victoire anglaise à Kut el Amara.
- 11 mars Prise de Bagdad.
- 26 mars Échec de l'attaque anglaise sur Gaza.
- 9 - 23 mai Attaque franco-serbe en Macédoine.
- 27 juin Entrée en guerre de la Grèce.
- 18 août - 15 sept. 11^e bataille de l'isonzo.
- 27 - 28 septembre Bataille de Ramadi (Irak).
- 24 oct. - 12 nov. Défaite italienne de Caporetto.
- 11 décembre Entrée des troupes anglaises à Jérusalem.

LE 35^e RÉGIMENT D'INFANTERIE 1917

Au début de l'année le régiment est en repos et instruction dans les environs du camp de Mailly et participe à des exercices près de Reims en vue de se préparer pour la grande offensive.

- avril 1917 : le chemin des Dames.

- échec de l'assaut du 16 avril du Fort de Brimont, 700 hommes hors de combat et contre-attaque le 19 avril.

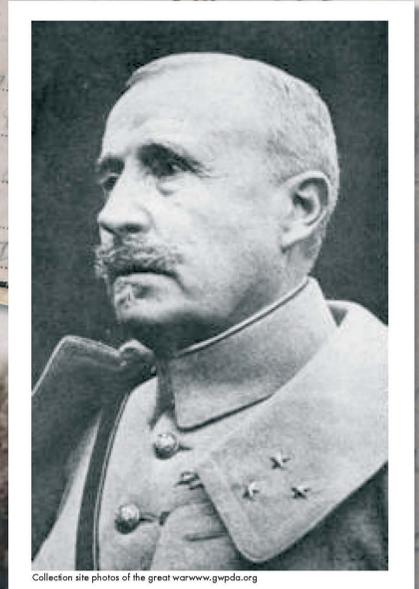
Épuisé, le 35^e R.I. quitte le secteur et obtient le 6 mai 1917 le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

À la suite du départ du général Nivelle, son successeur réorganise la composition des armées. C'est dans le cadre de ces mesures que vraisemblablement le caporal Denis quitte son régiment pour rejoindre le 72^e R.I.

CARTE LETTRE
Franchise Militaire

Adresse :

Madame Marie
à Saint-Étienne
cité de Saint-Étienne



Collection site photos of the great war www.gwpda.org

Nivelle



Le 11 décembre 1870, le général Chanzy conduit son armée à Vendôme. Malgré une forte résistance et menacé d'être tourné sur sa droite, il ordonne le repli sur le Mans, où ses troupes arrivent le 19.

Dès le 28 décembre, il reprend les opérations en lançant des colonnes mobiles dans plusieurs directions et manque de peu de reconquérir Vendôme.

Moltke décide alors d'en finir avec cette armée et lance toutes ses forces disponibles dans la bataille.

Le 11 janvier, les combats s'engagent autour du Mans, où, un moment tenus en échec par les troupes commandées par le capitaine de vaisseau Jaurès (oncle de Jean Jaurès), les allemands profitent de la panique des mobiles bretons pour menacer de percer le front.

Chanzy décide alors la retraite vers la Mayenne où le 16 janvier, il regroupe ses forces amoindries de 26 000 hommes tués, blessés ou prisonniers mais non détruites. Le but allemand n'est donc pas atteint après plus d'un mois de combats acharnés.



Les Francs Tireurs et la résistance à l'occupation

L'occupation d'une partie du territoire amène la création de 300 corps francs groupant environ 60000 francs-tireurs. Leurs actions portent sur des ambuscades d'éclaireurs ou de postes isolés, mais aussi contre le système logistique de l'ennemi. Parmi celles-ci, on peut citer les combats du corps franc de la Seine commandé par le colonel de Lipowski, l'action d'un groupe franc des Vosges faisant sauter le viaduc de Fontenoy Sur Moselle le 22 janvier 1871, interrompant ainsi totalement le trafic Paris - Strasbourg pendant huit jours. Les opérations de ces corps francs ont surtout pour les territoires la Beauce, le Centre-Est autour de Langres et l'Est à partir de Mézières. Leurs actions, qui certes n'eurent pas l'ampleur de la Résistance durant la Seconde Guerre Mondiale, eurent néanmoins pour effet d'immobiliser 250 000 soldats allemands. Moltke et le haut commandement ayant pris cette menace particulièrement au sérieux n'hésitèrent pas à ordonner de lourdes représailles.



AVIS.

La plus étroite surveillance à la sûreté du chemin de fer, et d'étape.

Le pont de chemin de fer, tout près de Fontenoy, aux environs de Toul aujourd'hui la nuit fait sauter.

Pour le punition le village de Fontenoy fut brûlé de fond en comble.

Le même sort tombera aux lieux, dans lesquels quelque chose arrive de semblable.

Toul le 22 janvier 1871.

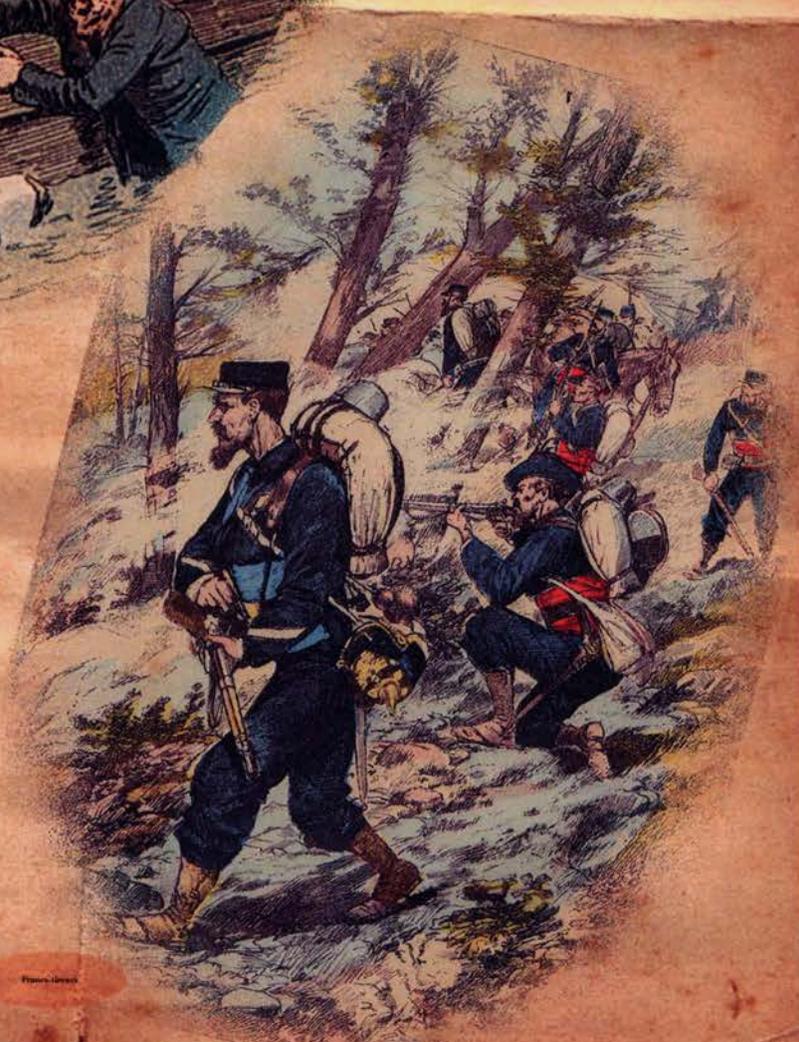
Le commandant d'étapes,
von SCHWADEL.

ORDRE DE LA PLACE

Les villages situés dans un rayon distant de 10 kilomètres de la ville de Toul sont sommés de ne plus sonner leurs cloches jusqu'à nouvel ordre.

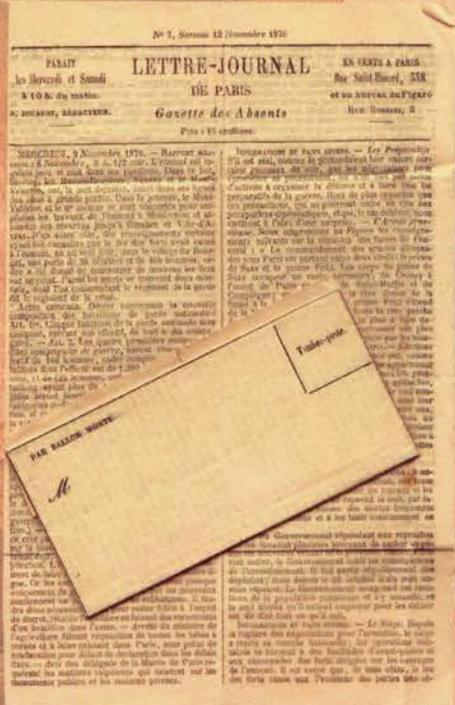
Toul, le 22 janvier 1871.

Le Commandant de place,
SCHNEHEN.



LE SIEGE DE PARIS

La vie quotidienne



Boule de MOULINS
Découverte en basse Seine à bateau de Saint-Mandré en 1968
Dépôt Musée de la Poste

- Avant l'investissement, aucune réelle mesure d'évacuation vers la province n'est vraiment prise.
- Ainsi, au 19 septembre 1870 - date de l'investissement - à la population parisienne sont venus s'ajouter les troupes de ligne, les mobiles de province et les habitants des banlieues.
- La longueur du siège (133 jours), voit une dégradation constante de la vie quotidienne à Paris.

L'éclairage, le chauffage, les transports, la voirie se détériorent progressivement au fil des mois et du fait de la diminution des stocks.

L'une d'elle m'a navré ; elle semblait me dire : j'ai faim, je suis prête à tout.



En ce qui concerne l'approvisionnement en nourriture, celui-ci, d'abord quasi normal mais non rationné devient de plus en plus difficile alors que le siège se prolonge. On fait flèche de tout bois : chats, chiens, chevaux, rats, animaux du Jardin des Plantes deviennent des mets recherchés. A ces difficultés matérielles s'ajoutent un hiver particulièrement rigoureux, un sentiment d'enfermement et une coupure quasi complète des informations venant de l'extérieur et ce, alors que la population de Paris assiste aux échecs répétés des tentatives de sortie et des essais de dégagement de la capitale. La fin prochaine des approvisionnements, les bombardements de Paris à partir du 5 janvier 1871, l'échec sanglant de la sortie de Buzenval, les défaites des armées de province sont les causes de l'armistice du 28 janvier et cela alors qu'une partie de la population de la ville et de la garde nationale s'estiment invaincues et trahies.

LES TROUPES COLONIALES

Photographies issues de la collection
Guerre 14-18 DMH-ONAC Corrèze-ECPAD

La guerre 1914-1918 : un conflit mondial

Si la première guerre mondiale est principalement perçue comme une guerre européenne et essentiellement sur le front ouest, il n'en demeure pas moins que par le biais des empires coloniaux anglais, français, allemands et turcs, elle embrasa le monde entier.

Aussi des combats ont lieu au Togo, Cameroun, Namibie, Afrique Orientale, mais aussi en Asie (prise de Tseng Tao par les Japonais), dans le Pacifique (conquête des Marshall, des Carolines et des Mariannes par les Japonais, conquête de la Nouvelle Guinée et des Samoa par les Australiens et les Néo-Zélandais, bombardement de Papeete par une escadre allemande en 1914) et au Moyen Orient (opérations anglaises en Palestine et Mésopotamie).

Mais, le point le plus important sera la participation financière, matérielle et humaine des pays d'Outre Mer.

Ainsi, l'empire britannique mobilisera outre ses 6 millions de nationaux, 3 millions d'hommes issus pour moitié des Dominions et pour l'autre moitié essentiellement des Indiens.

La France, quant à elle, fera appel à environ 600 000 hommes (dont 60 000 nationaux français), soit 8 % des 7 800 000 mobilisés français.

A cela s'ajoutent 200 000 travailleurs civils en métropole.

Ces troupes s'illustreront sur tous les fronts: Marne, Flandres, Champagne, Verdun, Somme, chemin des Dames, Dardanelles, front d'Orient, Palestine, offensive de 1918.

Si la victoire des alliés amène la fin des empires coloniaux allemand et turc au profit essentiellement de l'Angleterre et de la France, elle verra apparaître chez les populations des aspirations plus égalitaires et à une participation beaucoup plus large à la gestion des affaires locales ainsi qu'à la prise de conscience d'une identité.

Les troupes d'Outre Mer dans la Grande Guerre

Elles se composent de deux grands ensembles :

- «l'Armée d'Afrique» (19^e corps) composée de régiments de tirailleurs algériens et tunisiens, de régiments de spahis algériens et tunisiens, de compagnies de méharistes, d'unités auxiliaires au Maroc (Goums);
- les troupes coloniales composées de troupes indigènes originaires d'Afrique (tirailleurs sénégalais), de Madagascar et d'Indochine.

Alors qu'avant 1914 le recrutement était basé sur le volontariat, le décret du 09 octobre 1915 institua le principe de la mobilisation de tout indigène de plus de 18 ans.

A partir de 1916, cette conscription s'organisa non sans heurts (troubles en Casamance, en Haute Volta, dans le Constantinois ou à Batna).

Il importe, à l'inverse, de relever le rôle joué par Blaise Diagne (né en Gorée en 1872, premier député noir élu à l'assemblée nationale en 1914) dans le recrutement des troupes africaines.

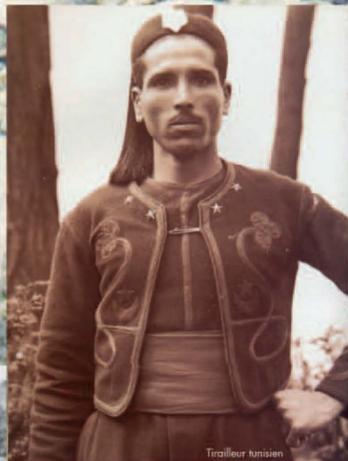
L'ensemble des troupes participa à toutes les opérations militaires et s'illustra notamment à la bataille de la Marne, à Dixmude, lors de la reprise du fort de Douaumont, au chemin des Dames, mais également à la prise de Naplouse et celle d'Uskub (Skopje) à l'issue du raid de 700 kms des spahis marocains commandés par Jouinot-Gambetta.

Si de nombreuses unités furent citées au cours de la guerre 14-18, le sacrifice fut important :

- en moyenne 13 % de pertes;
- 20 % pour les tirailleurs «sénégalais».



Spahi tunisien sur le front français en 1917



Tirailleur tunisien



Tirailleur sénégalais du régiment français d'artillerie coloniale



Groupe de tirailleurs blessés fin 1914 début 1915

A LA MEMOIRE

DE

Mohamed ben Mohamed Sasse

Capitaine au 2^e Régiment du Génie

MORT POUR LA FRANCE

Le 20 Mai 1916

HOMMAGE DE LA NATION

(Loi du 27 Avril 1916)

Certificat "mort pour la patrie"

Le Président de la République

Lieutenant et tirailleur du 4^e régiment de marche